

avait rendu la coqueluche de l'état-major, le général inclus.

C'était elle qui tenait la droite de la table du mess, à côté de Montgomery, et ce soir-là quelqu'un qui serait entré dans la grande salle de l'Holland-House, l'aurait aperçue faisant scintiller son verre plein de Xérés à la blanche clarté d'un candélabre emprunté sans bruit à la villa du colonel Caldwell.

Madeleine écoutait distraitemment le général lui dire :

—Oui, mademoiselle, c'est comme j'ai l'honneur de vous le confier. A la Noël, ce qui sera après demain, je vous invite à venir dîner aux quartiers-généraux du vieux Carleton.

—Pardou, mon général, de l'interruption ; mais je crois que l'invitation est un tant soit peu prématurée.

Arnold ne sera pas prêt ; la petite vérole commence à se propager dans son camp, et les Canadiens refusent de prendre l'argent du congrès, ce qui rend les vivres difficiles pour la troupe ; ne vaudrait-il pas mieux retarder ?

—Vous êtes un pessimiste, colonel Levingston, et vous voyez tout en noir. Je sais que vous détestez Arnold, et vous n'êtes pas le seul ; c'est ce qui vous empêche de voir que ses troupes sont animées du meilleur esprit. D'ailleurs, il faut que cela finisse. J'ai pris une résolution, et puisque vous étiez absent du conseil de guerre tenu ce matin, je suis heureux de vous mettre au courant de la situation.

A la prochaine giboulée de neige, Arnold avec son contingent, se glisse du côté de Saint-Roch et enlève les barricades et les batteries du Sault-au-Matlot ; vous, colonel, vous dirigez une fausse attaque contre la porte Saint-Jean ; le major Brown en fait autant du côté de la citadelle, et moi je me faufile sous le cap par la rue Champplain et j'enlève la batterie de Près-de-ville. Québec est ouvert du côté de la basse-ville ; Arnold et moi nous faisons jonction et nous arrivons tambours battants au centre de la place, pendant que la garnison attirée sur le rempart par tout votre tintamarre et celui de Brown, n'y verra que du feu. Est ce clair et précis ?

—Halte-là ! mon général, reprit un vieux médecin major qui passait pour être le plus érudit de l'armée. Québec n'est ni Saint-Jean, ni Montréal, ni Sorel, ni Trois-Rivières. Il faut le mâcher tout doucement ; car la digestion en est pénible, et Murray a failli y gagner la dyspepsie.

—Bah ! major, faites manœuvrer vos pilules comme vous l'entendez, et laissez-moi mes balles et mes boulets. Si cela ne suffit pas, je ferai goûter des Plaines d'Abraham au vieux Carleton. Ça me connaît, les Plaines d'Abraham ; j'y étais jadis.

—Mais savez-vous, général, que vous n'êtes pas

aussi jeune que je le croyais, interrompit l'agaçante Madeleine.

—Que voulez-vous, mademoiselle, le harnais blanchit vite celui qui le porte. Alors, je n'étais que capitaine ; depuis, pour monter en grade, il m'a bien fallu en voir d'autres.

—Mais, Dieu me pardonne, vous devenez vantard et coquet, général. Quel était l'heureux régiment qui recérait un pareil capitaine, don Juan ?

—Le 43ème, mademoiselle. Ah ! c'était un fier régiment, qui n'eut qu'un tort à mes yeux, celui de ne pas s'être rangé sous le drapeau du congrès.

—Mais, mon général, reprit l'intrépide érudite, il me semble que cela aurait été difficile en 1759 ; le congrès dormait alors paisiblement dans le néant, tandis que son père Washington était encore tout engourdi des suites de la capitulation du Fort Nécessité.

—Vous me tenez le langage d'un loyaliste, major, et si vous continuez, cela pourrait finir par une bonne dose d'arrêts de rigueur. Rien de tel pour changer le cours des idées. Quant à vous autres, messieurs, puisque le bal va bientôt s'ouvrir, n'oubliez pas les instructions que le Congrès nous a données. Respectez les croyances religieuses du pays, payez libéralement tous les vivres et les objets qui vous seront indispensables, punissez avec rigueur les soldats qui commettront quelques désordres, poursuivez et harcelez les troupes anglaises ; mais évitez de vexer le peuple et ne rien faire qui puisse le rendre hostile à la cause Américaine.

—Vous êtes bon, général, interrompit Madeleine, et je voudrais que tout Canadien-français vous entendit prononcer ces paroles de conciliation.

—Mademoiselle, j'accepte vos compliments, bien que je ne les mérite pas, car je ne connais qu'une chose, moi : c'est la consigne. Pour preuve, c'est qu'en 1759,—ce qui commence à se faire loin—je ne songais guère à écrire des protestations de dévouement aux Canadiens-français. J'étais alors cantonné dans un petit village de la côte-nord, à Saint-Joachim, et la...

—Comment vous êtes allé à Saint-Joachim, mais, contez-moi ça général, cela doit être curieux, reprit Madeleine d'une voix légèrement tremblotante.

—Mon Dieu, ce récit ne sera pas long ; et le petit voyage d'agrément que je fis alors peut se résumer aussi laconiquement que le tour des Gaules de César.

Sur mon passage, j'ai tout brûlé, tout pillé, tout massacré. Mille tonnerres ! c'était ma consigne qui le voulait ainsi, et elle me rend furieux ou sentimental à son gré. A preuve, c'est qu'elle faillit me brouiller avec un lieutenant du 78ème Highlander.

La fin au prochain numéro

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

quatre personnages, le père, la mère, le fils et la fille, une omelette au lard qui répandait un parfum savoureux.

Mais au moment de se mettre à table, c'est-à-dire de s'asseoir par terre devant cette belle omelette, le chef de la troupe s'approcha et dit à Jovial : " Voyons, voyons, c'est ton tour. "

Le pauvre homme, toujours pâle, pâlit encore ; certes, ce n'était pas pour la gourmandise, mais cette fois il eut peur de mourir.

Mourir ! quand sa femme était là : une brave créature qui ne vivait que pour lui et pour ses enfants. Mourir ! quand il n'avait pas embrassé tout son soif cette petite fille et ce petit garçon qui étaient à croquer dans leurs guenilles.

—Ah ! dit-il à son bourreau, vous êtes cruel, vous voyez bien que ma femme et mes enfants viennent d'arriver.

—Eh bien ! faites votre travail ; après ça vous vous amusez.

—Si je ne reste pas en route...

Le chef de la troupe était parti.

—Tenez, dis je à Jovial, voilà un louis, portez-le à votre bourgeois pour qu'il vous donne carte blanche, car je suis sûr qu'il n'y a pas vingt francs de recette.

Jovial prit le louis et le baisa.

—Napoléon ! s'écria-t-il, j'irais donner mon empereur à cette canaille-là, qui me fait manger du pain si dur.

Il embrassa son petit garçon et lui donna le louis.

—Tiens, gamin, c'est le commencement de ta fortune.

Et il voulut entrer dans le petit cirque qui nous était masqué par une toife. Quand il la souleva, nous vîmes avec épouvante quel serait le saut périlleux ; il fallait traverser un cerceau panaché de revolvers chargés, de rasoirs et de poignards. Un homme n'y pouvait passer qu'à la condition de se fermer comme un parapluie,—selon l'expression de Jovial. C'était un grand diable, fort mince et maigre, à peu près comme Bache, d'auguste mémoire ; mais quelle que fût son agilité, comment passer par ce cercle infernal sans y laisser un peu de sa peau, sinon sa vie ?

—Ce n'est pas du jeu, dit Jovial en se retournant vers nous.

—Eh bien ! lui dis-je, donnez votre démission. Vous viendrez demain travailler au château.

Oui, mais ce n'est pas là mon métier, reprit-il tristement.

Il regarda encore le cercle fatal tout en soupirant. Je n'avais plus d'argent sur moi pour le racheter et il ne voulait pas toucher au louis donné à son petit garçon.

—Tant pis ! dit-il, à peu près comme César dit : *Alea jacta est*. Mais avant de faire " son travail, " il revint à sa femme et à ses enfants. Jamais je n'ai vu un père donner son cœur et son âme comme fit Jovial en embrassant les siens. Ah ! comme il pressait tout ce monde-là sur son sein. Il voulait s'en aller, mais c'était le tour de ses enfants, puis encore de la femme, puis encore des enfants. Il semblait qu'il craignait de ne plus les revoir.

—N'y va pas, dit le petit garçon. Tiens, je te donne mes vingt francs.

Nous partîmes nous-mêmes, non pas pour voir cet horrible spectacle, mais pour parler au Barnum. Il était trop tard.

Jovial n'embrassa plus sa femme ni ses enfants ; le pressentiment ne l'avait point trompé. Il passa trop bas dans le cerceau et se laboura la figure. Et, au lieu de tomber dans le cirque en faisant la roue, comme il perdit la tête, il donna du front contre terre et s'évanouit tout sanglant.

La mère et les enfants avaient été du spectacle ; ce fut horrible de voir la pauvre femme se précipiter et prendre son mari dans ses bras.

On ne saurait rendre les cris de douleur des enfants.

—Pauvre Nini ! pauvre Toto ! murmura Jovial en montrant ses lèvres coupées. Je savais bien que je vous embrassais pour la dernière fois.

Il reperdit connaissance presque aussitôt et ne survécut que jusqu'au lendemain matin.

ARSÈNE HOUSSAYE

HISTOIRES DE SALTIMBANQUES

J'étais à Amboise, où je fouillais le sol du château pour retrouver le tombeau de Léonard de Vinci. Je n'étais pas fâché, le soir, d'aller à un autre spectacle avec mon ami Franz Verhas, le peintre flamand, qui restaurait les fresques de l'église. C'était au temps de la fête d'Amboise, les saltimbanques y avaient pris pied pour trois semaines.

Ce qui attirait surtout les Amboisiens et les pays d'alentour, c'était le saut périlleux. Ce saut périlleux était risqué dix fois par jour, car les représentations se renouvelaient d'heure en heure, par un pauvre diable qui était le souffre-douleur de toute la troupe ; aussi il se nommait Jovial. Celui-là, quoique Parisien de Montmartre, n'avait pas de malice pour deux sous, ne paradait pas ; il n'était bon qu'à risquer sa vie, il la risquait sérieusement. Il ne se passait pas de jour que le chef de la troupe n'inventât une nouvelle manière de le précipiter dans la mort. Cet homme n'avait pas plus d'entrailles que les spectateurs ; on sait que les paysans sont cruels.

Pour moi, je m'étais pris d'une grande pitié pour ce

pauvre Jovial ; je lui donnais cent sous tous les soirs, ce qui le rendait fort heureux, mais ce qui ne le sauvait pas du danger.

—Mor brave homme, pourquoi faites-vous ce métier-là ? que gagnez-vous donc par jour ?

—Tout juste autant que vous me donnez, monsieur.

—Quoi, pour cent sous par jour vous risquez dix fois votre vie ?

Il essaya un sourire.

—Oui, ce qui fait dix sous par fois. Que voulez-vous ! quand on est père de famille...

Je le regardai avec attendrissement.

—Et où est votre famille ?

—Monsieur, vous verrez demain la femme et les enfants, une fille et un garçon ; rien ne manque à mon bonheur !

Un sourire mélancolique illumina cette figure d'outre-tombe, car il ressemblait à un pierrot et à un croque-mort.

Le lendemain, quand nous arrivâmes à la représentation du soir, nous trouvâmes Jovial dans les bras de sa famille. On allait dîner ; on apporta devant ces